

L'usage des tableaux à l'école

Stéphanie Derumigny, Anne Guillot

DANS **CAHIERS PÉDAGOGIQUES** 2025/1 n° 597, PAGES 31 À 32
ÉDITIONS CRAP - CAHIERS PÉDAGOGIQUES

ISSN 0008-042X

DOI 10.3917/cape.597.0031

Article disponible en ligne à l'adresse
<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-pedagogiques-2025-1-page-31?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour CRAP - Cahiers pédagogiques.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'usage des tableaux à l'école

Stéphanie Derumigny, Anne Guillot*

Quand les tableaux en classe sont revisités, ils peuvent constituer une configuration de l'espace scolaire et des pratiques qui mobilisent le corps des élèves pour les aider à apprendre.

Dans les représentations sociales de l'école, le tableau est souvent l'apanage de l'enseignant : il est utilisé pour expliquer, montrer, voire modéliser les savoirs à transmettre. L'élève va au tableau, seul, comme il rejoint une tribune : c'est l'espace symbolique où la parole est autorisée (et même obligatoire) par opposition à la classe où le silence prévaut, la scène où le corps

est exposé par opposition à la salle où il reste immobile et caché, tronqué par la table.

Les élèves espèrent ou craignent cette occasion de se lever et se retrouver sous le regard de la classe, de recevoir l'assentiment ou la réprobation publique, dans beaucoup de cas sous forme de réponse à une question, de contrôle de savoirs en relation duale avec l'enseignant et sous le regard de la classe.

C'est une série de hasards matériels et d'intuitions pédagogiques qui nous ont conduites à recycler un ancien tableau blanc, à en commander de nouveaux pour couvrir les murs de la salle 123 de surfaces utilisables par les élèves. Sans réellement imaginer les gains pour les élèves et nos méthodes d'enseignement, nous avons retrouvé la classe mutuelle réhabilitée par Vincent Fayet¹ sous une forme ressemblant au tutorat entre élèves, aux colles de classes préparatoires scientifiques.

PLUSIEURS TABLEAUX EN CLASSE

Si cet usage des tableaux par les élèves se prête aux phases de réflexion et de restitution de travaux de groupes, elle ouvre aussi et surtout un champ de possibles à un déplacement de nos

gestes professionnels au quotidien, peu coutueux en temps et en énergie.

En cours de français, il peut s'agir d'une analyse de phrase de grammaire, de la construction par groupe d'un mouvement d'explication linéaire pour l'oral du baccalauréat ou de la construction collective d'un plan de dissertation. Dans d'autres disciplines, cet usage des tableaux vient dynamiser la réalisation d'exercices, la synthèse de documents, etc.

Avoir à disposition cette configuration nous a invitées à tester des séances : à tout moment du cours, les élèves peuvent être envoyés aux tableaux seuls ou en groupes pour réfléchir un feutre à la main, préparer le support d'une prise de parole orale, produire une trace écrite qui pourra être commentée par la classe.

CE QUI SE JOUE POUR LES ÉLÈVES

Penser debout, inhabituel à l'école, est apprécié par les élèves au-delà de la dimension de délassement de la position assise huit heures durant, de l'apport d'oxygène au cerveau accru par le mouvement physique : associée à une écriture à hauteur de visage, dans un élan horizontal face au tableau sans se courber vers le bas pour écrire sur la table, elle confère aux élèves une sensation réelle de dignité personnelle.

Dans un bilan de fin d'année réalisé auprès de six classes de 2^{de} et 1^{re} générale et technologique, les élèves témoignent de cette libération du corps à disposer de davantage d'espace pour se mouvoir et écrire, à se sentir au cœur de l'activité, qui selon eux favorise la présence en classe, l'estime de soi et l'engagement dans le travail : « *l'espace de la classe devient plus personnel* », permettant d'*« établir ses pensées sur un vaste espace et les ordonner »*.

Au tableau, il est difficile de ne rien faire sans être vu de ses camarades et du professeur : les

Les élèves peuvent être envoyés aux tableaux seuls ou en groupes pour réfléchir un feutre à la main.

* Stéphanie Derumigny et Anne Guillot sont enseignantes de lettres au lycée Évariste-Galois de Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis).

¹ Vincent Fayet, *Remodeler sa salle de classe et sa pédagogie*, Canopé éditions, 2019. Voir aussi <https://miniurl.be/r-5tqf>.

stratégies d'évitement ainsi révélées sont l'occasion pour l'enseignant de soulever des freins ou des malentendus scolaires ou sociocognitifs, avec une vigilance particulière accordée aux élèves timides qui peuvent avoir besoin de temps avant d'oser contribuer à la réflexion.

Par ailleurs, écrire en grand aiderait les élèves à prendre conscience que la construction de la trace est un support de la pensée : à l'aide de feutres ou de craies, l'amplitude du geste graphomoteur favorisera la créativité et l'ouverture des possibles dans la réflexion. Le tableau devient un espace de déploiement et de structuration de la pensée, où écrire, effacer, déplacer, relier, souligner, hiérarchiser, classer, deviennent des activités cognitives visibles.

L'ART DE CO-PILLER

Paradoxalement, le corps physique se met au service de la montée en abstraction : le brouillonnage intime en public donne accès aux différentes façons de construire une notion, d'expliquer un texte. Les gestes de la pensée prennent vie et peuvent être partagés. Il est intéressant d'observer l'évolution de l'utilisation des tableaux au cours de l'année : les élèves « co-pillent » ce qui fonctionne chez d'autres et prennent du recul, dans tous les sens du terme ; certains en viennent à demander spontanément à aller réfléchir au tableau.

Autre atout du travail en groupe sur les tableaux, c'est ce qu'apporte individuellement la réflexion collective. Partager ce qu'on a en tête, avoir accès à des idées autres que les siennes, les écouter, les prendre en compte et être capable de faire évoluer et progresser sa propre pensée sont le cœur des apprentissages, quelle que soit la discipline. Les élèves sont obligés d'expliquer leur pensée, leur raisonnement mais aussi les sentiments et les logiques qui sous-tendent leurs idées.

L'exemple de l'arpentage (la lecture coopérative d'un texte découpé en pages déchirées), dans le cadre d'une œuvre en cours de français, permet d'apprécier cette dynamique : la déambulation des corps matérialise les connections faites dans les esprits avant un temps de synthèse. Le groupe classe partage alors un contenu commun qui pourra être utilisé ultérieurement. Des élèves en difficulté peuvent alors s'appuyer sur la réflexion collective pendant que d'autres peuvent conforter leurs acquis.

CE QUI SE JOUE POUR L'ENSEIGNANT

« *Observer les élèves individuellement, écouter ce qu'ils disent et comprennent, interpréter leurs réponses et leurs comportements est, ou devrait être, la tâche essentielle de l'enseignant pendant le cours* », écrit Dominique Bucheton². Les traces verticales sur les tableaux permettent à l'enseignant

d'observer les élèves en train de réfléchir, d'avoir accès à leur raisonnement. Non seulement cette posture donne une légitimité à la pensée de l'élève, mais elle permet aussi de l'accompagner : « Quand vous passez vérifier nos idées et nous aider à les formuler, c'est bien parce que vous les expliquez à nous personnellement, donc c'est plus facile de comprendre. » (propos d'une élève)

Enfin, travailler debout, ensemble, en grand modifie en profondeur le regard et les relations entre

le corps enseignant et le corps apprenant : le rapport de domination et le savoir descendant laissent place à la circulation des corps et de la pensée. Le corps enseignant et le corps apprenant se trouvent étroitement liés, les regards sont au même niveau, une confiance mutuelle s'installe et le plaisir intellectuel est partagé. La liberté du corps entre en lien étroit avec la liberté de penser, l'espace du tableau devient espace de liberté, une autorisation à penser et à imaginer.

QUELQUES VIGILANCES

Quelques points de vigilance demeurent. La gestion du bruit et de l'espace sont à interroger. La question de la trace se pose aussi et varie en fonction des objectifs pédagogiques : des photos des tableaux partagées ? Une synthèse collective ? Individuelle ? Le dispositif interroge également la place de l'enseignant dans l'espace de la classe : où se situer pour que les élèves évitent de tourner le dos à l'enseignant, aux autres, aux tableaux ?

Nous avons remarqué que nous avons naturellement gardé une zone professeur avec un tableau d'institutionnalisation, qui peut être partagé avec les élèves, mais qui sert de repère. L'essentiel pour l'enseignant serait de préparer des séances au cours desquelles l'activité du corps ne prend pas le pas sur l'activité cognitive. Comme le rappelle André Tricot, « *l'important pour apprendre, c'est d'abord d'être actif cognitivement, bien plus que physiquement³* ». À condition d'avoir été pensé en amont, le travail sur les tableaux permet justement d'allier mouvement des corps et action cognitive.

Quand on se hasarde dans cette configuration de classe, on est surpris de constater que l'autorité que l'on pouvait craindre de perdre est au contraire renforcée car renouvelée, réécrite sur l'air de la confiance et de l'estime. Ce déplacement des gestes professionnels est une invitation à la découverte et à la création pédagogique, mais aussi à une autre modalité de rencontre entre les élèves, le savoir et l'enseignant. ■

² Dominique Bucheton, *Les gestes professionnels dans la classe*, ESF, 2019.

³ André Tricot, *L'Innovation pédagogique*, coll. Mythes et réalités, Retz, 2017, p. 17-18.